



PHOTO DENNIS BOUCHARD, ZAO WOU-KI ADAGP PARIS, 2018

"Le Vent pousse la mer", 194,4 x 390 cm, 2004.

Plonger dans la peinture même, av

Art Belle exposition du peintre chinois à Paris avec ses grands formats abstraits.

Guy Duplat
 Envoyé spécial à Paris

Le musée d'Art moderne de la ville de Paris propose une superbe exposition des grands tableaux (parfois cinq mètres de long) du peintre Zao Wou-Ki (1920-2013), une quarantaine d'œuvres seulement mais de grand format, dans lesquelles on plonge, on s'immerge.

Le poète Henri Michaux, son ami, disait de sa peinture: "*Le travail de Zao Wou-Ki, c'est briser et faire trembler la ligne droite, c'est tracer en musardant les pattes de mouche de l'esprit rêveur.*" Ses grandes toiles larges, colorées, sont abstraites mais il n'aimait pas ce terme "abstrait" car elles expriment les failles du monde, l'organique, la nature, le vent et la pluie. On y sent aussi dans sa gestuelle, dans le choix des couleurs tantôt le deuil de sa femme May, tantôt la musique qu'il écoutait sans cesse.

On admire encore à l'exposition de grandes encres qu'il a réalisées sur la recomman-

dation répétée de Michaux et qui ne montrent pas le paysage mais la nature elle-même, la succession de vides et de pleins.

Le titre de l'exposition "L'espace est silence" vient d'un commentaire de Michaux. Une peinture faite de poésie et d'émotion pure. L'historien Georges Duby disait: "*Sa peinture est comme une étoffe soyeuse où chacun peut draper ses propres rêves.*"

Né à Pékin en 1920, il s'initiait très jeune à la calligraphie dont la technique continua toujours à l'habiter. "*A 6 ans déjà, je passais deux heures par jour à la cal-*

ligraphie. C'était beaucoup. Mais j'avais un grand-père très sévère qui l'exigeait. Je lui en suis très reconnaissant aujourd'hui. Quand je tiens mon pinceau, c'est le pinceau qui m'influence. Il glisse, je le laisse conduire ma main. Il n'est pas figé comme on le fait en Europe. Ce maniement souple est lié aux techniques chinoises de calligraphie que j'ai apprises si patiemment quand j'étais enfant", nous disait-il quand il exposa au musée d'Ixelles en 2002.

Dans les rues de Shanghai, il s'extasiait devant les reproductions d'œuvres de Picasso ou Cézanne. En 1948, il quittait son pays



DENNIS BOUCHARD, ZAO WOU-KI ADAGP PARIS, 2018

Hommage à Matisse
 162x130 cm, 1986.



“Le travail de Zao Wou-Ki, c’est briser et faire trembler la ligne droite, c’est tracer en musardant les pattes de mouche de l’esprit rêveur.”

Henri Michaux

ec Zao Wou-Ki

pour découvrir ces peintres. Il débarquait à Paris où il côtoya immédiatement le travail de ces grands maîtres qui l’initieront vraiment à l’art moderne. Il restera à Paris toute sa vie mais il fut tout autant influencé par la grande peinture expressionniste américaine de Sam Francis et Joan Mitchell qu’il y rencontra et qui l’amènera à quitter définitivement la représentation en 1954. Zao Wou-Ki fut à la croisée de trois mondes : Chine, Europe, Etats-Unis.

Sa première exposition personnelle, en 1949, bénéficiait d’une préface d’Henri Michaux, devenu son ami. Petit à petit, sa peinture se fit plus légère, plus pure. Inspirée d’abord par un Paul Klee, elle quittait en 1954 les derniers vestiges de la représentation pour devenir abstraite, avec le grand tableau “Traversée des apparences” qui ouvre cette exposition consacrée à ses seuls grands formats “abstraites”.

Michaux parlait ainsi de sa peinture: *“Vide d’arbres, de rivières, sans forêts ni collines, mais pleine de trombes, de tressaillements, de jaillis-*

sements, d’élans, de coulées, de vaporeux magmas colorés qui se dilatent, s’élèvent, fuient.”

Monet et Matisse

La musique d’Edgar Varèse fut aussi une rencontre capitale, les expérimentations du compositeur rejoignant les siennes: comment s’éloigner du “réel” sans perdre l’expression intime, le rapport avec les êtres, le vivant, les choses.

Les premiers grands tableaux sont marqués par cet expressionnisme, les grands gestes, le choix limité des couleurs, des reminiscences chinoises, des alternances d’empâtements et de fluidité.

A partir du milieu des années 1980, il innove de manière heureuse avec plus de variations et de couleurs, et des hommages à Monet et Matisse, comme une reconnaissance de la dette qu’il leur doit. Pour terminer sur le grand tableau magnifique “Le Vent pousse la mer” de 2004 où la nature inonde l’œuvre.

→ Zao Wou-Ki, musée d’Art moderne de la ville de Paris, jusqu’au 6 janvier.